



FUCK LES GARS

d'Anthony Coveney

Fiction - 8'08 - 2018

Production : Alexe Laroche (UQAM)

Interprétation : Émilie Bierre, Jean-Marc Dalphond,
Maïka Ferron, Jérémi McDuff, Martin Perizzolo,
Jacob Whiteduck-Lavoie

AUDA CIEU SES

La journée d'Anaïs au collège commence bien mal. Devant les casiers, un petit papier circule de main en main jusqu'à elle. C'est son petit copain qui la quitte. Comme un couteau dans le cœur, la rage au ventre, elle se précipite sur lui et le gifle. La guerre est déclarée... Commence alors un combat sans merci contre les injustices et le sexisme ordinaire.

ANALYSE

Parce que « la vérité sort de la bouche des enfants », Anthony Coveney, jeune réalisateur québécois d'à peine 24 ans, a choisi d'aborder les situations sexistes auxquelles sont contraintes les filles dans leur vie quotidienne, en les transposant dans le monde des adolescents. Le cadre scolaire se prête particulièrement bien à la mise en scène des stéréotypes. À cet âge-là, toutes les émotions et les problèmes sont amplifiés et disproportionnés. Ainsi, une banale déception amoureuse se transformera vite en mouvement de révolte contre toute la gente masculine. La rupture dont est victime Anaïs est à la fois naïve dans sa forme (un petit mot griffonné sur un bout de papier qui circule de main en main) et profondément violente pour la jeune fille, qui l'exprimera d'ailleurs en retournant au garçon une gifle venue de loin, lancée avec élan et détermination. La colère laissera ensuite place aux larmes. Mais cette phase de tristesse et d'abattement prendra vite fin, quand à la cantine, son amie Sophie lancera un « Fuck les gars ! » à l'attention de celui qui a brisé le cœur d'Anaïs, déclenchant ensuite une grande bataille de nourriture. Viendra alors le temps de l'affirmation et de l'émancipation.

Différentes situations sexistes sont ainsi présentées sous forme de tableaux, dont on pourrait changer l'ordre sans que cela n'altère le fond du récit. Ces tableaux sont systématiquement entrecoupés d'un plan fixe sur Anaïs, assise à côté de la porte du bureau du directeur. Ce plan récurrent contribue à la fois à la dimension comique du film (et à l'image un peu grotesque de l'autorité) mais également à son rythme soutenu. Car dans ce court métrage, pas de temps mort. Les plans s'enchaînent, alternant des tableaux en plans fixes (la séquence du photographe ou celle du

gymnase) et d'autres intégralement filmés en panoramique. La caméra se mêle aux collégiens, révélant les personnages progressivement et soulignant ainsi les tensions et les liens qui se tissent entre eux.

La maîtrise technique et formelle de ce film s'applique également au traitement particulièrement concis du son. Le film s'ouvre et se ferme sur les quelques notes un peu dissonantes d'un orchestre en train de s'accorder.

L'utilisation subtile du silence augmente l'impact comique des rares dialogues, qui ne servent rien d'autre que le combat d'Anaïs. Chaque mot est lourd de sens, comme le « fuck les gars ! » lancé comme une déclaration de guerre à toute la gente masculine, ou encore la discussion avec le prof de sport sur sa tenue vestimentaire. L'échange avec Mathis, son voisin en cours de modelage, est lui aussi assez significatif. C'est la petite réflexion sexiste du garçon, qui associe la mauvaise humeur d'Anaïs au fait qu'elle ait ses règles, qui déclenche à nouveau la colère de la jeune fille. La complicité qui naîtra ensuite entre eux se fera en silence, à travers des gestes « combatifs » partagés. Par ailleurs, notons que le seul qui tentera quelques paroles futiles (mais néanmoins teintées de sexisme : une fille se doit d'être souriante pour être jolie), le photographe, se fera vite rembarrer par un « Ta gueule, chef ».

Presque sans un mot, toute la colère d'Anaïs s'exprime à travers son visage grave et son regard froid, jusqu'au plan final du film et ce magistral doigt d'honneur. Un geste qui résume à lui seul tout le combat d'Anaïs, comme une traduction visuelle du titre : **Fuck les gars !**

À QUESTIONNER ENSEMBLE

- Analyser l'évolution du personnage d'Anaïs : l'élément déclencheur et les différentes phases par lesquelles elle passe.
- Lister les situations ou réflexions sexistes auxquelles elle est confrontée. Imaginer d'autres « tableaux » qui mettent en scène ce type de situations.
- Quelle place occupent les adultes dans le film ? Comment sont-ils représentés ?